

CHAPITRE 25

Saint Isaac Jogues et saint François-Xavier sont contre l'ignorance invincible et pour la nécessité du Baptême

Sommaire

25.1	Saint Isaac Jogues contre l'ignorance invincible	3
25.2	Saint François-Xavier contre l'ignorance invincible	8
25.3	Saint Isaac Jogues sur la nécessité du baptême d'eau	10
25.4	Baptêmes miraculeux.	13
25.5	Autres citations de Jogues et Xavier sur le Baptême.	14

Dans cette étude sur le dogme *Hors de l'Église catholique il n'y a pas de salut* et la nécessité du sacrement du baptême, je ne pouvais pas ne pas mentionner les vies incroyables de deux des plus illustres missionnaires de l'histoire de l'Église : saint Isaac Jogues (17^e siècle, missionnaire des sauvages d'Amérique du Nord) et saint François-Xavier (16^e siècle, missionnaire en Extrême-Orient). Les souffrances de saint Isaac Jogues pour enseigner l'Évangile dans l'Amérique du Nord païenne, et l'incroyable succès de saint François-Xavier pour apporter l'Évangile en Inde, au Japon et dans les terres environnantes, sont tout simplement extraordinaires. Mais, le plus flagrant à propos de leurs vies à tous deux, **est qu'ils étaient animés des mêmes sentiments et croyances à l'égard des païens avec qui ils vivaient**. Tous deux étaient absolument convaincus que tous les païens — hommes et femmes, sans exception — morts sans connaître Jésus-Christ, ne seraient pas sauvés, mais perdus à jamais. En réalité, il est impossible pour une personne sincère, après avoir lu la vie de ces missionnaires, de croire encore à l'idée d'un salut pour l'« ignorant invincible ; » tout simplement parce que leurs vies illustrent très profondément l'enseignement irréfutable de l'ensemble de la tradition catholique : toutes les âmes mourant dans l'ignorance de l'Évangile et des principaux mystères de la foi catholique (la Trinité et l'Incarnation) sont perdues. L'idée que de telles âmes ignorantes du Christ pourraient être sauvées leur était étrangère, il s'agissait pour eux d'une vision pervertie et corrompue du monde surnaturel. S'ils avaient cru à l'« ignorance invincible, » ils n'auraient alors jamais fait ce qu'ils ont fait.

Dans leur vie on trouve aussi des événements remarquables à propos de personnes qui reçoivent le sacrement du baptême, événements qui démontrent encore une fois la vérité du dogme reçu de Jésus-Christ Lui-même : *à moins que quelqu'un ne renaisse de l'eau et de l'Esprit Saint, il ne peut pas entrer dans le Royaume de Dieu.* (Jean 3 :5). Intéressons-nous maintenant à certains événements et citations tirés de leurs vies respectives.

Saint Isaac Jogues contre l'ignorance invincible

Saint Isaac Jogues et ses compagnons prêchaient l'Évangile à la plus sauvage des tribus païennes d'Amérique du Nord, celle des régions du Canada et de New York. En essayant d'apporter l'Évangile (la foi catholique) à ce genre de païens, Isaac Jogues et ses compagnons ont dû faire face à d'incroyables difficultés, et ont risqué la capture et d'incroyables tortures aux mains des sauvages. Et c'est exactement ce qui s'est passé lorsque saint Isaac Jogues, saint René Goupil et leurs compagnons ont été capturés par les sauvages Iroquois lors d'un voyage missionnaire en 1642 :

The Life of St. Isaac Jogues, pp. 219, 221 : « Les tortionnaires se tour-

nèrent ensuite vers René Goupil : **ils lui scièrent le pouce de la main droite avec une coquille d'huître. Le sang jaillit en telle abondance qu'ils craignirent pour sa vie** [ils voulaient le torturer davantage ou l'échanger]... Ils se tournèrent ensuite vers Couture... **ils le piquèrent avec des alènes et autres pieux pointus, lui coupèrent des morceaux de chair et le brûlèrent avec des tisons et des fers ardents, jusqu'à ce qu'il tombât sans connaissance sous leurs mauvais traitements...** L'un d'eux découvrit [plus tard] que deux doigts de Couture avait été laissé intacts... Rempli de rage... **il commença à scier l'index de sa main droite avec le bord irrégulier d'une coquille.** Il l'enfonçait de toutes ses forces dans la chair, la déchirant, mais ne pouvait pas couper les tendons... **Frénétique, il saisit le doigt dans sa bouche et le tordit jusqu'à l'arracher, entraînant avec lui un tendon aussi long que la paume.** » ^[1]

Pourquoi saint Isaac Jogues et ses compagnons se sont-ils sentis obligés de se mettre dans une situation où ils risquaient de tomber dans les mains de ces sauvages ? À quoi cela servait-il ? La réponse est qu'ils savaient que le « salut pour l'ignorant invincible » n'existait pas. Ils savaient que si ces sauvages n'apprenaient pas à connaître Jésus-Christ et la Trinité (la foi catholique) et ne se faisaient pas baptiser, ils seraient sans aucun doute perdus pour l'éternité.

The Life of St. Isaac Jogues, p. 197 : « Cela les rendit fou furieux ; ils se précipitèrent sur **Ondessonk [saint Isaac Jogues] et le rouèrent de coups, avec des gourdins et des mousquets, à la tête et aux épaules, dans une fureur insensée, jusqu'à ce qu'il tombât à terre.** Ils le frappèrent et le piétinèrent jusqu'à ce qu'il perde connaissance. Les quatre Iroquois le laissèrent ainsi, mais d'autres prirent une sanglante revanche. Deux jeunes hommes, notamment, lui saisirent le bras et attrapèrent avec leurs dents les ongles de ses index. **Ils tirèrent dessus jusqu'à lui arracher les ongles. Prenant chacun de ses index dans leur bouche, ils les broyèrent et les écrasèrent avec leurs dents jusqu'à ce que les doigts ne fussent plus qu'une bouillie de sang, de chair et de fragments d'os.** » ^[2]

Saint Isaac Jogues et ses compagnons se soumirent à bien d'autres choses, comme le froid extrême.

St. Isaac Jogues : « **En effet, sous l'influence de cette haine terrible des sauvages, je souffrais plus que jamais du froid, du mépris des plus vulgaires d'entre eux, du mauvais caractère des femmes...**

J'eus à souffrir également de la faim. **Comme presque tout le gibier — à la chasse ils ne mangeaient presque rien d'autre que cela — était offert en sacrifice aux démons, je passais plusieurs jours sans manger...** j'ai grandement souffert du froid, au milieu de fortes neiges, **avec rien d'autre pour vêtement qu'un court manteau élimé... Bien qu'ils possédassent beaucoup de peaux de daim — dont beaucoup n'étaient pas utilisées — ils ne m'en donnèrent aucune. Parfois, la nuit, quand il faisait un froid boréal, grelottant, je prenais en secret une des peaux; dès qu'ils le découvraient, ils se levaient et me la reprenaient.** Ceci montre à quel point ils me haïssaient... Ma peau était fendue sur tout mon corps, à cause du froid, et me causait une douleur intense. » ^[3]

Pourtant, après tout cela, saint Isaac Jogues refusait toujours d'échapper à ces sauvages ; alors que dès le début il en avait eu l'occasion ! Il voulait rester et baptiser les enfants qui mouraient, instruire et baptiser les adultes païens qui voulaient l'entendre. Pourquoi ? S'il avait quitté ce peuple, les gens sincères auraient certainement été sauvés par leur ignorance, « sans aucune faute de leur part, » n'est-ce pas... ? Après tout, cela n'aurait pas été de leur faute si Isaac Jogues avait dit ne plus vouloir supporter tout cela plus longtemps. Eh bien non ! Saint Isaac savait qu'il n'y avait pas de salut pour eux sans le baptême de l'Église et les connaissances de la foi catholique. La citation suivante est l'une des plus intéressantes qu'on puisse trouver contre l'idée hérétique du salut pour l' « ignorant invincible. »

St. Isaac Jogues : « Même si, selon toute probabilité, je pouvais m'échapper [des Iroquois] si je le souhaitais, grâce aux européens ou aux autres sauvages vivant autour de nous, je décidai malgré cela de vivre sur cette croix où m'avait fixé Notre-Seigneur en Sa compagnie, et de mourir avec Sa grâce m'aidant... **Qui aurait pu instruire les prisonniers qui étaient constamment amenés ? Qui pouvait les baptiser quand ils étaient mourants, et leur redonner de la force dans leurs tourments ? Qui pouvait verser les eaux sacrées sur la tête des enfants ? Qui pouvait s'occuper du salut de l'adulte qui mourait, et de l'instruction des personnes en bonne santé ?** En effet, je ne crois pas être tombé entre les mains des sauvages par hasard, mais par une singulière providence de la bonté divine... **Ces sauvages, je dois l'avouer involontairement et à contrecœur, m'ont jusqu'à présent épargné, par la volonté de Dieu, de sorte que par moi, bien qu'indigne, ils pourraient être instruits, ils pourraient croire et être baptisés, puisque nombreux sont ceux prédestinés pour la vie éternelle.** » ^[4]

Pourrait-on trouver meilleure déclaration d'un saint réfutant l'hérésie du salut pour l'« ignorant invincible » ? Saint Isaac savait que ces païens qui ne furent pas amenés à connaître la foi catholique et à recevoir le baptême, n'étaient tout simplement pas prédestinés pour la vie éternelle.

Romains 8 :29-30 - « *Car ceux qu'il a connus par sa prescience, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fût lui-même le premier-né entre beaucoup de frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.* »

Bien sûr, en tant que catholiques, nous ne croyons pas, comme l'hérétique Jean Calvin, qu'il existe une prédestination selon laquelle, peu importe ce qu'on fait, on est prédestiné ou au Ciel ou à l'Enfer. Ceci est une hérésie maléfique. Au contraire, en tant que catholiques, nous croyons à la vraie compréhension de la prédestination, exprimée par saint Isaac Jogues et Romains 8 ci-dessus. Cette véritable compréhension de la prédestination signifie simplement que Dieu, dans sa prescience, de toute éternité, a fait en sorte que ceux qui sont de bonne volonté et qui sont sincères, seront amenés à la foi catholique et apprendront à connaître ce qu'ils doivent faire — et que ceux qui ne sont pas amenés à la foi catholique et qui ne savent pas ce qu'ils doivent faire, ne figureront pas parmi les élus.

Une autre histoire intéressante dans la vie de Jogues le confirme. Après avoir eu beaucoup de succès dans ses conversions en différents endroits, lui et ses compagnons commencèrent à être exclus de tous les villages des sauvages païens situés dans une certaine zone. Le Diable avait convaincu les sauvages païens dans ce secteur — et l'idée se répandait — que la présence des missionnaires était à l'origine de la famine et de la maladie qui sévissaient chez eux. Donc, totalement épuisés, chassés de toutes les huttes de la région, exposés au froid et prêts à tout pour trouver un endroit où se réchauffer, reprenons le court du récit :

The Life of St. Isaac Jogues, pp. 145-146 : « ... errant d'un endroit à l'autre, et accueillis partout par des coups, des menaces et de la haine, Jogues et Garnier arrivèrent dans un petit amas de cases au cœur des collines. **Ils étaient tous deux épuisés par la terrible exposition au froid et par le manque de nourriture. Ils rentrèrent dans une des huttes mais ne reçurent qu'un accueil très froid.** Jogues était fiévreux et très malade. **Il n'arrivait pas à bouger de sa natte.** Puis, vint un messager de l'un des villages où ils avaient été accueillis à leur entrée en terre pétun. Le coureur leur dit que certains des malades les suppliaient de revenir.

« C'était un appel de Dieu. Ils ne pouvaient donc pas ne pas en tenir

compte. **Pour accomplir ce périple de cinquante-cinq kilomètres à la lumière du jour**, ils partirent vers trois heures du matin. Le paysage était blanc de neige à l'aube, et l'air de la montagne terriblement froid. Jogues était encore en proie à la fièvre et chancelait. Ils avancèrent laborieusement avec leurs raquettes sur la surface craquelante de la neige glacée. Ils s'arrêtaient fréquemment pour reprendre leur souffle, mourant de fatigue.

« Mais, ils durent écourter leur pause, de peur de mourir de froid. **Leur seule nourriture était un morceau de pain de maïs de la taille d'un poing, dur comme de la glace.** Ils arrivèrent au village tard dans la nuit, couverts de sueur et pourtant à moitié gelés. **Les personnes malades étaient encore vivantes. Elles purent être baptisées. “Des âmes égarées ici et là, qui sont placées sur le chemin du ciel tandis qu'elles sont en passe d'être englouties en Enfer,** » commentaient-ils, “méritent un millier de fois plus que ces travaux, puisque ces âmes ont coûté au Sauveur du monde beaucoup plus que cela.” » ^[5]

Comme le dit saint Isaac Jogues, il savait que s'il ne parvenait pas jusqu'à ces gens pour leur donner les instructions et les baptiser, ils seraient « engloutis en Enfer. » Voilà pourquoi, alors même qu'il venait de trouver un peu de repos et de chaleur, il s'était obligé à faire un voyage de 55 kms en étant affamé, gelé et épuisé — un voyage qui l'a presque tué. Une autre histoire intéressante illustre cette même vérité.

« Alors que l'aube perçait au travers des sapins, ils [Jogues et Garnier] marchèrent le long du sentier maintenant recouvert de neige. À une certaine distance, au-delà d'une clairière, ils aperçurent quelques cases. Ils y trouvèrent des familles sur le point de quitter leurs huttes pour se rendre au village pétun le plus proche, afin de trouver de la nourriture... **Ils [Jogues et Garnier] rejoignirent la bande et voyagèrent toute la journée...** “**Nous n'avions pas particulièrement prévu de nous rendre dans le village** de [que nous avons nommé] Saint-Thomas plutôt qu'un autre,” **remarquèrent-ils**, “mais puisque nous avons accepté la compagnie que nous avaient offerte les sauvages, et que nous les avons suivis ici, **il ne faisait aucun doute que nous étions arrivés là où Dieu nous avait mené pour le salut d'une âme prédestinée qui n'attendait rien d'autre que notre arrivée pour mourir** de ses souffrances terrestres.” Ils terminèrent leur souper et conversèrent avec leurs hôtes, lorsqu'entra un jeune homme, qui demanda aux Robes Noires de rendre visite à sa mère alors malade. “Nous y allons,” s'exclament-ils, “et nous trouvons la pauvre femme à deux doigts de la mort. **Nous l'instrui-**

sîmes, et elle reçut avec bonheur, et avec foi, la grâce du Baptême. Peu de temps après, elle [mourut] et se rendit dans la gloire du Ciel. Dans ce village tout entier, elle seule avait eu besoin de notre aide.» » ^[6]

Saint François-Xavier contre l'ignorance invincible

Saint François-Xavier fut sans doute le plus grand missionnaire de l'histoire de l'Église après l'apôtre Paul. Il est responsable du baptême de millions de gens en Extrême-Orient. Comme saint Isaac Jogues, il était fermement convaincu de la vérité catholique qu'il n'y a pas de « salut pour l'ignorant invincible. »

St. François-Xavier ; 15 jan. 1544 : « *C'est un grand nombre de nouveaux chrétiens qu'on se prive de faire en ce pays [Inde], faute d'avoir des personnes pour se consacrer à de si pieuses et si saintes choses. Bien souvent, l'idée me prend d'aller aux lieux où, chez vous, on étudie, pour y crier comme un homme qui a perdu le jugement, et surtout à l'université de Paris; je dirais à la Sorbonne à ceux qui ont plus de science que de volonté pour se préparer à en tirer du fruit : “Que d'âmes sont empêchées d'aller à la gloire et vont en enfer par la négligence de ceux-là !” Si tout comme ils étudient la science, ils étudiaient aussi le compte que Dieu notre Seigneur en demandera, de cette science et du talent qu'il leur a donné, beaucoup d'entre eux seraient émus. » ^[7]*

Là encore, nous voyons saint François Xavier dire que ces païens ignorants en Inde pourraient facilement devenir chrétiens s'il y avait quelqu'un pour les instruire; et pourtant ils sont toujours sur la route de l'Enfer s'ils n'entendent pas parler de la foi! Cela élimine totalement l'idée d'un salut pour l' « ignorant invincible » ou un salut par le « baptême de désir implicite. »

St. François Xavier ; 20 jan. 1545 : « ... Votre Majesté [Jean III, roi du Portugal] recommande à ceux qu'elle envoie en ces contrées d'œuvrer beaucoup pour la propagation de notre sainte foi et pour faire croître notre religion, puisqu'elle sait bien que Dieu lui demandera des comptes à propos du salut de **tant de nations païennes qui auraient été disposées à suivre un chemin meilleur, s'il s'était trouvé quelqu'un pour le leur indiquer. Mais, par manque de maître, ils sont dans d'épaisses ténèbres** et dans la fange d'innombrables péchés, si bien qu'ils offensent

leur Créateur **et qu'ils précipitent misérablement leurs propres âmes dans l'éternelle perdition.** » ^[8]

Là encore, nous voyons saint François-Xavier éliminer toute idée de salut pour l'« ignorant invincible, » excluant même du salut les âmes ignorantes qui, selon lui, embrasseraient la foi si on la leur enseignait !

St. François-Xavier ; 10 mai 1546 : « Les Gentils [païens] sont aux Moluques plus nombreux que les Maures [musulmans]. Gentils et Maures s'entendent mal... **S'il se trouvait ici quelqu'un pour leur prêcher la vérité, tous deviendraient chrétiens,** car les Gentils préfèrent être chrétiens plutôt que Maures... Si je vous fais un rapport si détaillé, c'est pour que vous vous fassiez un souci très particulier et pour que vous ayez un souvenir très spécial de **cette si grande perdition des âmes : combien se perdent,** faute d'un secours spirituel ! » ^[9]

St. François-Xavier ; 20 jan. 1549 : « ... je vous écrirai très en détail en Inde, aussi bien qu'aux collèges de Coimbra et de Rome, ainsi qu'à toutes les universités, principalement à celle de Paris, afin de leur rappeler qu'ils ne doivent plus vivre dans une telle insouciance en estimant à ce point le savoir et en **se souciant si peu des ignorances des Gentils [et de la perte de leur âmes éternelles].** » ^[10]

St. François-Xavier ; 29 jan. 1552 : « **Ils ne peuvent pas me dire s'il y a là-bas [en Chine] des Chrétiens...** C'est en effet un pays où l'on peut accroître beaucoup la Loi de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; et, si là-bas les gens l'acceptaient, cela aiderait beaucoup ceux du Japon à perdre la confiance mise par eux dans les sectes auxquelles ils croient... **J'ai le très grand espoir en Dieu notre Seigneur qu'un chemin va être ouvert** non seulement pour les Frères de la Compagnie, mais encore pour tous les Ordres, en sorte que tous les saints et tous les bienheureux Pères leur appartenant puissent accomplir leurs saints désirs de **ramener un très grand nombre de gens dans le chemin de la vérité.** » ^[11]

Dans toutes ces citations, on constate encore une fois que saint François-Xavier, tout comme saint Isaac Jogues et tous les saints, rejetaient complètement l'idée hérétique que les âmes ignorant l'Évangile peuvent être sauvées.

Saint Isaac Jogues sur la nécessité du baptême d'eau

Dans la vie de ces missionnaires extraordinaires, on trouve aussi de nombreuses citations et d'exemples qui confirment la nécessité absolue du baptême d'eau pour le salut. Comme dans la vie du grand missionnaire Pierre-Jean De Smet, **les deux hommes assistaient souvent à un événement remarquable : la plupart des gens qu'ils arrivaient à baptiser mourraient presque tous immédiatement après**. Ils voyaient clairement cela comme le signe que Dieu avait préservé la vie de ces personnes jusqu'à ce qu'elles soient en mesure de recevoir ce sacrement plus que nécessaire.

The Life of St. Isaac Jogues, p. 92 : « Dès lors, la plupart [des païens conclurent] que les Robes-Noires provoquaient la mort des gens en leur versant de l'eau sur la tête ; **pratiquement tous ceux qu'ils baptisaient mourraient peu de temps après**. » ^[12]

The Life of St. Isaac Jogues, p. 136 : « Le Père Lalemant [un des compagnons et supérieurs de Jogues] confesse : **«Ceci arrivait très souvent, et on le remarqua plus d'une centaine de fois, que dans les lieux où nous étions le mieux accueillis, où nous baptisions la plupart des gens, là en effet, ils mourraient pour la plupart**. Au contraire, dans les huttes où l'entrée nous était refusée, bien qu'extrêmement malades, l'on pouvait voir quelques jours plus tard chaque personne guérie avec succès.» » ^[13]

The Life of St. Isaac Jogues, pp. 97-98 : « [St. Jean] de Brébeuf et Jogues attendirent que la crise hystérique fût passée. Ils eurent la consolation d'envoyer quelques âmes à Dieu par le baptême. **L'une d'elles était une squaw [femme indienne] qui, ayant toujours résisté à leurs exhortations jusqu'à ses derniers moments**, les supplia de la baptiser. Un autre, jeune et hardi, souhaitait ardemment le baptême, mais ses parents le protégeaient contre toute approche d'Echon [de Brébeuf] et d'On-dessonk [Jogues]. De Brébeuf attendit que les parents fussent absents de la cabane et lui versa ensuite les eaux salutaires sur la tête, un instant avant que ne revienne sa belle-mère pour l'en empêcher. » ^[14]

The Life of St. Isaac Jogues, p. 142 : « Il n'y a guère de maïs dans ce village de Ehwae, et pourtant, presque tous les jours, arrivent une centaine d'Attiwandarons, des bandes d'hommes, de femmes et d'enfants, tous pâles et défigurés... Fuyant la famine, ils trouvent là-bas la mort ; alors qu'ici

ils trouvent une vie bienheureuse, car nous faisons en sorte qu'aucun ne meurt sans baptême. **Parmi ces personnes, se trouvait un petit enfant d'environ un an d'âge, ressemblant plus à un monstre qu'à un être humain. Il fut joyeusement baptisé. Il semblait que Dieu n'avait préservé sa vie que par miracle; afin qu'il pût être lavé dans le sang de Jésus-Christ et être ainsi béni par Ses grâces pour toujours.** » [15]

The Life of St. Isaac Jogues, p. 279 : « ... au mois de février il marcha les dix kilomètres vers la ville la plus proche, où les Mohawks organisaient leur festival hivernal et leur jeux... **il erra dans les cabanes, à la recherche des malades et de ceux qui se montreraient accueillants. Dans une cabane, il découvrit cinq bébés, tous dangereusement malades. Il les baptisa** sans attirer l'attention, et trois jours plus tard, dit le Père Lalemant, "il entendit dire que ces petits innocents ne se trouvaient plus dans la terre des mourants [**ils étaient morts**]. **Quelle admirable marque de prédestination pour ces petits anges.**" » [16]

The Life of St. Isaac Jogues, p. 199 : « **René attira l'attention de Jogues sur l'un des vieillards [un Indien capturé avec eux]... L'homme n'avait pas encore été baptisé**, et il pouvait éventuellement devenir la victime choisie par les Iroquois comme sacrifice de sang avant de quitter le camp. Ondessonk [P. Jogues] persuada le vieil homme d'accepter le baptême... Les Mohawks terminèrent leur conseil et le partage du butin... Le vieil homme que le père Jogues venait tout juste de baptiser refusait de bouger de là où il était assis... **à peine avait-il [le vieil homme] fini de parler [de refuser de se déplacer] que l'un des braves lui fracassa le crâne et le scalp.** Le Père Jogues se réjouit dans la douleur, **car les eaux du baptême venaient à peine de sécher sur sa tête.** » [17]

The Life of St. Isaac Jogues, pp. 122-123 : « À Teanaustayaé, Jogues fut témoin d'une torture et d'une conversion qui dépassait tout ce qu'un être humain pouvait imaginer. On devait exécuter un chef de la tribu des Iroquois-Onéida avec onze de ses guerriers. Ce chef écouta les paroles des Robes-Noires Ondessonk [Jogues] et Echon, et demanda le Baptême, exhortant ses compagnons à suivre son exemple. **Après avoir infligé les cruautés ordinaires, et avant de passer aux meurtres, le chef fut baptisé du nom de Pierre.** L'un après l'autre, ses compagnons, eux aussi baptisés, succombèrent au fer et au feu. Pierre resta horriblement mutilé, scalpé et brûlé partout sur son corps. Soudain, comme s'il était inspiré, il s'élança sur ses persécuteurs Hurons... Les Hurons le jetèrent dans un énorme

brasier ; il sortit du feu tenant des torches enflammées et, se ruant sur ses ennemis, se dirigea vers les palissades pour mettre le feu au village. On l'abattit avec une massue, on lui coupa les pieds et les mains, on le tint au-dessus de neuf différents brasiers... Finalement, on l'écrasa sous un tronc d'arbre embrasé ; il se dégagea et, se glissant sur ses genoux et ses coudes, il avança de dix pas vers ses persécuteurs qui s'enfuirent comme devant un démon. L'un d'eux finit par lui trancher la tête. » [18]

Les missionnaires étaient convaincus que c'était seulement parce que Pierre avait reçu le sacrement du baptême qu'il avait eu la force miraculeuse de se soumettre à l'ensemble de ces incroyables tortures, survivre et continuer d'agir contre ses persécuteurs.

The Life of St. Isaac Jogues, pp. 298-299 : « Une fois, en entrant dans une case d'un des villages pour s'y renseigner sur des malades, **Jogues entendit qu'on l'appelait depuis un recoin ténébreux**. S'y rendant, il trouva un jeune homme désespérément malade. « Ondessonk, » s'écria le jeune homme malade : « me reconnaissez-vous ? »

« Je ne me souviens pas vous avoir vu avant » répondit le Père Jogues.

« Ne vous souvenez-vous pas de la faveur que je vous ai faite dès votre entrée dans le pays des Iroquois ? » demanda l'individu.

« Mais quelle faveur m'avez-vous faites ? » demanda Jogues, perplexe.

« Ne vous souvenez-vous pas de celui qui coupa vos liens, à Agnieronon, le troisième village des Iroquois, quand vous étiez à bout de forces ? » poursuivit-il.

« Bien sûr, je me souviens très bien de lui. J'ai une très grande dette envers cet homme. Je n'ai jamais pu le remercier. Je vous en prie, donnez-moi de ces nouvelles si vous le connaissez. »

« C'était moi, c'est moi qui l'ai fait. Moi qui ai eu pitié de vous et qui vous ai délié... »

Le Père Jogues parla de Dieu au mourant, du bonheur de la vie dans l'au-delà avec Dieu pour ceux qui ont cru, et de ce qu'il était nécessaire de croire pour se faire baptiser et pour être heureux pour toujours après la mort. L'homme écoutait avec attention. Avec une profonde sincérité, il supplia pour se faire baptiser et pour le bonheur que lui avait promis Ondessonk. **Le Père Jogues versa sur sa tête l'eau du salut. Tandis qu'il priait à côté de la natte, quelques heures plus tard, l'homme mourut en paix.** » [19]

Baptêmes miraculeux

C'est surtout dans la vie de saint Isaac Jogues qu'on trouve des histoires incroyables concernant les baptêmes qu'il fit aux gens dans des circonstances étonnantes et/ou miraculeuses. Ces histoires montrent aussi la vérité du dogme : *À moins que quelqu'un ne renaisse de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut pas entrer dans le Royaume de Dieu.* (Jean 3 :5).

The Life of St. Isaac Jogues, [alors en captivité chez les Mohawks Iroquois], p. 272 : « Les campements la nuit étaient en plein air, dans un creux dans la neige. **Il n'avait, comme les autres, pas de fourrures pour se protéger, et il ne pouvait pas non plus essayer d'attendrir quelqu'un du groupe pour qu'on lui prête une couverture**, même si certains ramenaient plusieurs peaux comme butin de chasse...

« **Sur le chemin, ils durent traverser un rapide dans une gorge de montagne. Le pont consistait en un tronc d'arbre suspendu à quelques mètres au-dessus du tourbillon des eaux profondes.** Le pont était bancal et recouvert de mousse glissante. Une des personnes du groupe était une femme enceinte, qui portait sur son dos un bébé dans un panier, et portait par ailleurs des ustensiles de campement. La sangle du berceau était sur son front, et les bretelles attachées à ses épaules. **La squaw [femme indienne] commença à grimper sur le tronc, tandis que le Père Jogues attendait son tour. Elle perdit l'équilibre et tomba dans les rapides.** Les bagages attachés à ses épaules la maintenaient au fond, la corde qui retenait le berceau glissa de son front à son cou et l'étranglait.

« **Instantanément, le père Jogues sauta dans le courant glacé.** Patageant et nageant, il se fraya un chemin vers la femme, détacha les bagages et le berceau, et les traîna, elle et le bébé, hors de l'eau. **Il prit bien soin de baptiser le bébé avant qu'il ne sorte de l'eau.** Les Mohawks firent un feu et ranimèrent la femme, gelé à en mourir. Ils permirent à Ondessonk [P. Jogues] de se réchauffer, le félicitant même, car ils réalisèrent que la femme aurait pu se noyer sans son aide. **Elle retrouva la santé, mais l'enfant nouvellement baptisé mourut quelques jours après.**

» [20]

Cette histoire fascinante nous montre comment le Tout-Puissant peut conduire et conduit une âme jusqu'au baptême. Si la femme n'était pas tombée dans les eaux glacées, saint Isaac n'aurait pas eu l'occasion de baptiser son bébé. C'est évident :

Dieu a fait en sorte que ce petit enfant reçoive le sacrement juste avant qu'il ne le retire de la terre.

The Life of St. Isaac Jogues, p. 225 : « Jogues apprit que **deux des Hurons devaient être brûlés vifs cette nuit-là à Tionontoguen. Il resta près d'eux sur la plate-forme et ses appels se firent plus pressants ; ils consentirent enfin. On lança à ce moment** aux prisonniers des épis de maïs fraîchement cueillis, encore mouillés des récentes pluies ; le **Père Jogues recueillit soigneusement les précieuses gouttes d'eau sur une feuille et les versa sur la tête des néophytes [nouveaux convertis]**, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Les Mohawks comprenant que cet acte devait donner du bonheur à leurs ennemis détestés, le frappèrent, le menaçant du même sort que les Hurons... Ce soir-là, les deux Hurons [qu'il avait baptisés] furent brûlés. »
[\[21\]](#)

Si les épis de maïs n'avaient pas été lancés à cet instant même, Jogues n'aurait pas eu à disposition l'eau avec laquelle il pouvait baptiser les deux Indiens. Et, comme on le remarque dans sa vie, saint Isaac Jogues instruisait toujours les païens des notions fondamentales qu'ils devaient connaître pour le baptême (comme la Trinité et l'Incarnation).

Jean 3 :5 ;7 - « Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, *si quelqu'un ne renâit de l'eau et de l'Esprit-Saint*, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu... **Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau.** »

Autres citations de Jogues et Xavier sur le Baptême

Dans la vie de saint Isaac Jogues, se trouve un récit fascinant sur la capture de son groupe par des sauvages Iroquois. On y lit une description de l'attention que portait Jogues au baptême d'un indien Huron non baptisé qui les accompagnait. Voici le récit du moment où leur groupe fut soudainement et inopinément attaqué par les sauvages Iroquois qui voulaient les capturer et les torturer :

The Life of St. Isaac Jogues, p. 205 : « Le plus dévoué de tous était Atieronhonk, **celui que Jogues avait baptisé à la première occasion. L'homme ne pouvait pas se remettre de son étonnement.** [Atieronhonk dit] : "Il faut admettre que ces gens qui viennent nous instruire,

n'ont aucun doute sur les vérités qu'ils nous enseignent. Ce doit être que Dieu seul est leur récompense. Ondessonk [Isaac Jogues] par exemple. Il s'oubliait lui-même au moment du danger. Il ne pensait qu'à moi, et me disait de devenir chrétien. **Les balles de mousquets claquaient à nos oreilles, la mort était sous nos yeux. Il ne pensait qu'à me baptiser, et non à se sauver lui-même.** Il n'avait pas peur de la mort. **Mais, il [Jogues] pensait que je serais perdu à jamais si je mourrais sans baptême.** » ^[22]

Voilà ci-dessous un autre récit intéressant d'un Indien du nom d'Ahatsistari, converti par saint Isaac Jogues et ses compagnons. Ahatsistari s'était adressé à saint Isaac Jogues et saint Jean de Brébeuf en ces termes :

The Life of St. Isaac Jogues, p. 168 : « J'ai la foi au plus profond de mon cœur, et mes actions au cours de l'hiver dernier le prouvent suffisamment. Dans deux jours, je m'engagerai sur le sentier de la guerre. Si je suis tué au cours de la bataille, dites-moi : où ira mon âme si vous me refusez le baptême ? Si vous avez vu dans mon cœur aussi clairement que le voit le Grand Maître de nos vies, je serais déjà compté parmi les chrétiens ; et la crainte des flammes de l'Enfer ne m'accompagnerait pas, maintenant que je suis sur le point d'affronter la mort. Je ne peux pas me baptiser moi-même. **Tout ce que je peux faire est d'avouer avec la plus grande honnêteté le désir que j'ai de le recevoir. Après l'avoir fait, si mon âme brûle en enfer, vous en porterez la culpabilité.** Cependant, quoi que vous puissiez décider de faire, je prierai toujours Dieu, car je Le connais. Peut-être aura-t-Il pitié de moi, puisque vous dites qu'Il est plus sage que vous ne l'êtes. » ^[23]

Il est évident que personne n'avait enseigné à Ahatsistari le « baptême de désir. » Il avait compris qu'il irait en Enfer s'il mourrait sans le sacrement du baptême. Peu de temps après ce discours, Ahatsistari fut baptisé solennellement.

St. François-Xavier ; mai 1546 : « J'ai trouvé dans cette île sept villages habités par des Chrétiens. J'ai baptisé les enfants que j'avais trouvés sans baptême ; **beaucoup d'entre eux sont morts une fois baptisés et donc il semble que Dieu notre Seigneur les a gardés jusqu'à ce qu'ils soient mis sur le chemin du salut.** » ^[24]

St. François-Xavier ; fév. 1548 : « Je vous recommande en premier lieu, dans les endroits qui sont confiés à votre culture, d'avoir le plus grand soin de baptiser les enfants nouveau-nés. Ne laissez, dans aucun village ou ha-

meau que vous parcourrez, **ne laissez aucun enfant sans l'avoir régénéré dans les eaux du baptême...** fonction la plus importante, la plus salutaire de votre ministère... **cherchez, informez-vous, administrez par vous-mêmes cet important sacrement...** Allez donc vous-mêmes, de porte en porte, demandez si depuis votre passage aucune femme n'a accouché ; si l'enfant a été baptisé, par qui et comment il l'a été. Vous aurez à peine posé toutes ces questions, qu'on vous présentera l'enfant ; alors, sans retard, **faites-en un enfant de l'Église ; assurez le salut de son âme ; mettez-le hors du danger de perdre la vie éternelle.** » ^[25]

The Life of St. Isaac Jogues, p. 94 : « **En une occasion, le Père Jogues trouva un sauvage prénommé Sonoresk**, favorablement disposé et suffisamment instruit, sur le point de rendre son dernier souffle. Toute la nuit, l'homme ne cessa de répéter "Rihouiosta" (je crois). **Ondessonk [St. Isaac Jogues] le baptisa, et l'homme guérit soudainement. Il annonça que le baptême l'avait guéri** : l'eau qui lui avait été versée sur la tête par Ondessonk [Jogues] avait coulé le long de sa gorge, de sorte qu'il n'y ressentait plus de douleurs. **Néanmoins, la joie dans cette vie ne dura pas longtemps, car il mourut le lendemain.** » ^[26]

Notes

[1] *Francis Talbot, Saint Among Savages : The Life of St. Isaac Jogues* (Éd. originale : Harper and Brothers, New York et Londres, 1935), Nvelle Ed., San Francisco : Ignatius Press, 2002, pp. 219, 221.

N.d.T. : J'ai choisi de garder les références du livre original en anglais, et ne pas donner ceux de sa version en français. La raison : des passages cruciaux n'ont pas été gardé, des détails ont été écartés, des histoires raccourcies, etc. (Omissions?) Le livre est : Francis Talbot, *Un saint parmi les Sauvages, La vie d'Isaac Jogues*, trad. Mme Viéville, Éditions SPES, Paris, 1937. Pour la traduction, certaines phrases et styles des passages non présents dans la version française ont été gardées.

[2] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 197.

[3] *The Life of St. Isaac Jogues*, pp. 267-268.

[4] *The Life of St. Isaac Jogues*, 2002, p. 300.

[5] *The Life of St. Isaac Jogues*, pp. 145-146.

[6] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 141.

[7] *Correspondance 1535-1552*, p. 106.

[8] *Correspondance 1535-1552*, p. 145.

[9] *Correspondance 1535-1552*, p. 178.

[10] *Correspondance 1535-1552*, p. 260.

The Life and Letters of St. Francis Xavier, Vol. 2, p. 87.

N.d.T. : la phrase entre crochets est tirée de la citation en anglais

[11] *Correspondance 1535-1552*, p. 379.

The Life and Letters of St. Francis Xavier, Vol. 2, p. 348.

N.d.T. : la citation de la source en anglais donne : « ... ramener les hommes maintenant perdus vers le chemin de la vérité et du salut. »

[12] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 92.

[13] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 136.

[14] *The Life of St. Isaac Jogues*, pp. 97-98.

[15] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 142.

[16] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 279.

[17] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 199.

[18] *The Life of St. Isaac Jogues*, pp. 122-123.

[19] *The Life of St. Isaac Jogues*, pp. 298-299.

[20] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 272.

[21] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 225.

[22] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 205.

[23] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 168.

[24] *Correspondance 1535-1552*, p. 175.

The Life and Letters of St. Francis Xavier, Vol. 1, p. 375.

[25] St François Xavier, *Lettres de S. François Xavier, apôtre des Indes et du Japon*, Hachette livre / BnF, Paris, 1828, T. 1, pp. 283, 284.

The Life and Letters of St. Francis Xavier, Vol. 2, p. 23.

N.d.T : dans la même lettre du livre *Correspondance 1535-1552* (déjà référencé), il n'y a aucune mention des phrases spécifiques montrant la nécessité du baptême pour le salut. Omission ?

[26] *The Life of St. Isaac Jogues*, p. 94.